

Les Autrichiens à Trélex et à Genollier en 1815

Autor(en): **Abram F.**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **18 (1910)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES AUTRICHIENS A TRÉLEX ET A GENOLLIER EN 1815

Le 1^{er} mars 1815 Napoléon débarquait au golfe Jouan. Le 13 mars, le congrès de Vienne le dénonçait, dans une déclaration restée fameuse, « comme ennemi et perturbateur du repos du monde ». Le 25, les ministres d'Angleterre, d'Autriche, de Russie et de Prusse signaient contre lui un traité d'alliance défensive et offensive. Le 20 mai, la Suisse adhéra à la coalition par une convention formelle. Le 14 juin, en vertu de l'article 4 de la convention susdite, le général autrichien Steigentesch réclamait le passage pour quatre corps alliés ; un de ces corps devait entrer par le Simplon.

Toute une armée autrichienne, en effet, venant de l'Italie supérieure, trente-neuf bataillons et quarante-huit escadrons sous Frimont, franchissait cette montagne. Le 21 juin, ses têtes de colonnes débouchaient en Chablais par Meillerie. Six jours durant, la ville de Genève voyait cette armée camper et défiler sous ses murs. Là, elle se divisait en deux corps. L'un d'eux descendait le long du Rhône par la rive gauche et traversait ce fleuve à Grésia, en aval du Fort de l'Ecluse. Le second, avec pour objectif Saint-Claude, attaquait le Jura de front. Partie se portait sur Gex et la Faucille. Partie entra dans le canton de Vaud, filait par Trélex et Saint-Cergues, et pénétrait en France par le fort des Rousses, qu'elle emportait à la rencontre (2 juillet). A cette date, la bataille de Waterloo était perdue depuis quinze jours.

C'est le passage de ces huit à dix mille Autrichiens à travers un coin de la terre vaudoise, épisode obscur d'une retentissante épopée, que raconte la lettre ci-dessous, écrite par un communier de Genollier, Abram F., dit l'agent, à sa

filles Jeanne-Bénigne, en place à Genève. Les documents de cette espèce, si mince que soit leur intérêt historique direct, sont assez rares pour que les lecteurs de cette Revue prennent peut-être quelque plaisir à écouter cette chronique naïve.

A ma Demoiselle Janette F. Domestique chez la Demoiselle Pitet Theluson, demeurant maison Baraban Proche l'autel de Ville A Genève.

De Genouillier le 7 Juillet 1815.

Je t'écris ces deux mots pour te donner de nos nouvelles que nous portons tous bien. Grâce à Dieu. Nous souhaitons que vous en soyez de même. Nous avons eu des nouvelles de ses mousquetaires. Il se porte bien. Il revient à Soleure. Il se rapproche de trois lieues. Il y a dimanche passé que nous avons eu une peur terrible. Outre la nuit, il était venu coucher dix mille Autrichiens au-dessus de Trélex. Dans la nuit à trois heures du matin, ils sont venus chez nous pour les vivres. On n'était pas levé. On criait de tous côtés. On avait été averti de rien. On avait rien de prêt. Il a fallu prendre tous les pains qu'il y avait dans la maison. On a d'abord refait au four la prémière. Ils sont venus en chercher aux champs. On a tué un bœuf. On leur a donné tout entier du fromage, un tonneau de vin. Il nous demandait huit mille pains de deux livres, le pain, huit mille demi-pots de vin, huit mille livres de légumes, cent livres de sel. Le dîner pour trois cents officiers. On ne leur a pu donner que sept quintaux de pain, le bœuf et le vin. Set ton oncle Bénédicte qui a mené les vivres avec le Domestique à Monsieur Desvignes. Il n'est resté trois jours et deux nuits. Il était allé du côté de Saint-Glaude. On les croit perdus le dimanche matin. Au soleil levant, les avant-postes sont arrivés aux rouses. Ils ont surpris deux postes. Ils les ont tous fusillés. Les Bourguignons s'attendaient de rien jusqu'au moment qui les ont vus la fusillade durer dès le matin jusqu'à quatre heures et demi. Qu'il n'ont pris les forteresses entre jour et nuit. Il n'ont mis le feu aux villages. Ils ont tous brûlés que sept maisons parce qu'on a trouvé quatre Autrichiens de tuer dans une cave. Le pillage a duré trois jours et trois nuits. Il n'y a presque rien pu sauver. La troupe est rentrée en trois colonnes. Une colonne est montée par la dolé de deux mille hommes. Il n'y a bien perdu du monde. Il n'est venu passer cent blessés à Nyon. Tous les chars étaient en réquisition pour les aller chercher. Il n'y a pas un pilier, une quantité de montagnes. Beaucoup de montagnes sont descendues. Une bande de voleurs s'est formée qui pillent tous les

Comune y ont a voyer des forte garde il se retire un peut setoit tous des hautrichiens on an a saisi quelques un on a établi de forte Garde par les vilage nous montons douze home cher nous par nuit les bourgignons rentre ché eux tous dousement en plur parcequi ni ont rien laiser que les quatre mur leur grains leur foins tous fouler par bonheur qu'il avoit mener leur bête sur les montagne de Suisse les montagnes étoit garnie de monde il setoit tous sauver tous le dimanche nous avons été asemblér madame Desvignes te fait bien des compliment elle a ut des nouvelles de Monsieur Hanry il se porte bien il on angager la Mariane Joly tu fera bien de notre par des Compliment a ma demoiselle pitet tu lui dira que nous avon bien ut les notre dimanche bien des compliment a tous

Abram F.

tu nous anverra de la Chicoré par ocation

*Tiré de papiers de famille
et communiqué par M. Edouard-L. Burnet.*

LAUSANNE EN IMAGES.

ESSAI D'ICONOGRAPHIE

(Suite.)

Vues de Beaulieu, du Maupas.

Date aproxim.
de la vue.

1849 Anonyme.

Lausanne, ville capitale du canton de Vaud, gr. en noir
101/67, depuis les Belles-Roches.

1850 Martens *d.* et *g.*

Vue prise des Grandes-Roches, gr. sur acier en coul^r 176/131,
publié par le Bazar vaudois.

— Locher, J.-H., *i.*, in Zurich.

Panorama von Lausanne, les noms des lieux en marge supér.
et infér., gr. en coul^r in-fol., pris des environs du Maupas, dans
le lointain les Alpes de Savoie et du Valais. La planche originale
en acier est propriété du Vieux-Lausanne, T. 85.

1855 Guignard, J., *d.*

Vue de Lausanne de Beaulieu, dessin à la sanguine sur papier
jaune. Prop. du Vieux-Lausanne, C. 52.

— Guignard, J., *d.*